

HABITER EN PÉRIODES DE FORTES CHALEURS - VÉCUS ET INÉGALITÉS SOCIO-SPATIALES DES HABITANTS DE SAINT-PRIEST

Malou ALLAGNAT¹, Géraldine MOLINA²

¹ Doctorante en géographie sociale. Thèse Cifre : ESO Nantes UMR6590, IRSTV FR CNRS2488, Grand Lyon, France et MSH LSE (malou.allagnat@univ-nantes.fr et MSH, 14 Av. Berthelot, 69007 Lyon)

² CR CNRS au laboratoire ESO Nantes UMR6590, IRSTV FR CNRS2488, France (geraldine.molina@gmail.com et IRSTV, 1 rue de la Noë 44321 Nantes Cedex 3)

Résumé : La contribution analysera la manière dont les habitants vivent les périodes de fortes chaleurs ainsi que leurs différences de vulnérabilités qui s'observent à travers plusieurs échelles spatiales et temporelles : le corps, l'espace domestique et l'espace du dehors. La communication propose d'exposer les premiers résultats d'une enquête qualitative menée auprès des habitants de Saint-Priest, une commune située en périphérie urbaine de la métropole de Lyon. Lors des étés 2020 et 2021, une combinaison de modes d'investigation ont permis d'analyser les rythmes et espaces de la vie estivale des habitants.

Mots-Clés : Période de fortes chaleurs, habiter, inégalités socio-spatiales, Métropole de Lyon.

Abstract: The contribution will examine the experiences and vulnerabilities of inhabitants in periods of hot weather across different spatio-temporal scales including the body, the home environment and the outdoors. The first results of a qualitative survey carried out on inhabitants of Saint-Priest located on the urban outskirts of Lyon Metropole are presented. During the summers of 2020 and 2021, several modes of investigations were combined in order to analyse the inhabitants' summer time lifestyle.

Keywords: Period of hot weather, living, socio-spatial inequalities, Lyon Metropole.

Introduction

Comment l'augmentation de l'intensité et de la fréquence des périodes de fortes chaleurs bousculent-elles nos « géographies tranquilles » (Di Méo, 1999) pour s'inscrire de plus en plus dans nos « expériences climatiques ordinaires » (Molina, 2016) ? Dans ce contexte de changements climatiques globaux et locaux, se pose la question des amplifications des inégalités sociales et spatiales lors des fortes chaleurs. Cette communication s'appuie sur une recherche doctorale CIFRE (Convention Industrielle de Formation par la Recherche) réalisée en collaboration avec la Métropole de Lyon, le laboratoire de recherche ESO (UMR 6590), la MSH-LSE et l'IRSTV (FR CNRS 2488). À travers le prisme des « modes d'habiter », cette recherche s'attache à comprendre et expliquer les tensions spatiales et sociales amplifiées lors des périodes de fortes chaleurs. Pour ce travail doctoral rythmé par les saisons, la période estivale représente une phase de recueil de données. Celle-ci prend place dans la plaine de l'Est lyonnais sur un terrain en périphérie urbaine : Saint-Priest. Cette commune a subi une pression foncière importante et présente des inégalités socio-spatiales notables. Les enquêtes qualitatives réalisées durant deux étés consécutifs¹ auprès des habitants présentent une méthodologie construite à partir de modes d'investigation multiples et croisés.

¹ Les jours de fortes chaleurs, correspondants aux jours où la température a dépassé 30°C, ont été comptabilisés au nombre de 42 en 2020 (similaire à l'été 2019 qui recense 38 jours de fortes chaleurs) tandis que l'été 2021 en dénombre trois fois moins soit 14 jours de fortes chaleurs. La Normale climatique est estimée à 22,1 jours dépassant une température de 30°C. Ces données sont issues du site Meteociel.fr données de Météo-France pour la station Lyon-St Exupéry.

1. Terrain d'enquête et méthodologies employées.

1.1. Un terrain d'exploration en périphérie urbaine de Lyon

Le secteur de l'Est lyonnais a subi d'importantes mutations urbaines et paysagères sous l'effet d'une pression foncière notable. Il est défini ainsi dans le SCoT (Schéma de Cohérence Territoriale) : « *l'Est, un secteur clé pour répondre à l'ambition de croissance résidentielle* » (SCoT 2030). À mi-chemin entre la première et la seconde couronne de l'agglomération lyonnaise, Saint-Priest présente un tissu urbain « *complexe provenant de périodes de constructions successives rapides et brutales, souvent en rupture avec le paysage naturel et le bâti préexistant* ». Au sein de ce terrain d'étude, trois secteurs ont été sélectionnés car ils présentent des ambiances urbaines et sociales diverses (figure 1) : 1/ le centre-ville composé d'une structure bâtie hétérogène (grands ensembles, petits collectifs, maisons de ville...) a connu des projets de rénovations urbaines importants, comme celui de la copropriété de Bellevue, classé en Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain (NPNRU) ; 2/ le plateau de Bel Air, au tissu urbain plus « aéré » composé de barres et de tours, incarne l'habitat collectif des grands ensembles des années 1950-70 ; 3/ enfin le hameau dit rural de la Fouillouse, enserré par des parcelles agricoles et séparé du reste de la commune par les routes (RN6) et les autoroutes (A46/A43), est composé principalement de maisons individuelles cossues.

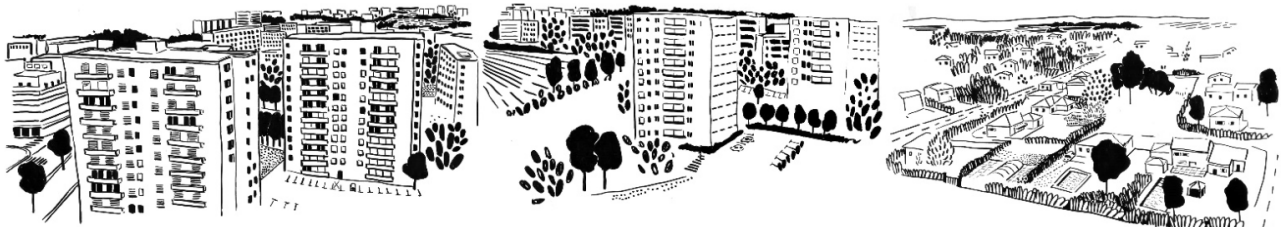


figure 1. Une gradation d'ambiances urbaines et paysagères allant de la « banlieue » jusqu'au « périurbain ». De gauche à droite : 1/ le Centre-Ville, 2/ plateau de Bel-Air et 3/ La Fouillouse.

1.2. Les méthodologies estivales

La période estivale a représenté une phase importante de recueil de données permettant, à travers une posture de « doctorante saisonnière », de recueillir la « mémoire vive » de la chaleur des habitants. Tout d'abord, pendant la période estivale 2020, des entretiens semi-directifs ont été réalisés. Pour faciliter les prises de contacts² la notion de « mode d'habiter », centrale dans notre sujet de thèse, a été mise à l'épreuve en résidant et en s'impliquant sur le terrain pendant trois mois. Cette stratégie d'une enquête d'observation participante, c'est-à-dire d'immersion dans la réalité sociale du terrain, s'est structurée sur deux principaux dispositifs : résider dans un ménage saint-priest et s'impliquer dans des structures locales telles que la Maison des Jeunes et de la Culture (MJC), les maisons de quartier et l'épicerie sociale et solidaire. Des observations et interactions dans les espaces publics du terrain ont été réalisées en complément. Ces rencontres *in situ* permettent d'échanger avec des habitants, le plus souvent non impliqués dans les associations du terrain, et ainsi d'élargir l'échantillon des témoignages.

Ainsi, de fin juin à fin septembre 2020, l'enquête a permis de réaliser 70 entretiens individuels avec des habitants de Saint-Priest. L'échantillon visait à représenter le mieux possible la diversité des profils d'habitants et des types d'habitats : âges, genres, origines culturelles, catégories socioprofessionnelles et types de logements (appartement/maison individuelle). Cette observation distanciée invitait l'habitant à décortiquer minutieusement son quotidien en période de fortes chaleurs, du lever du soleil jusqu'à la tombée de la nuit, des premiers gestes pour se protéger jusqu'à la recherche du confort nocturne. Après cette description des pratiques, l'échange se poursuivait à travers la relation sensible que l'habitant entretient avec les changements de son environnement, la perception de formes d'inégalités, ou encore les stratégies d'adaptation de chacun. Plusieurs méthodes permettaient alors d'animer les échanges comme par exemple la « carte mentale » qui met en évidence les rapports entre représentations habitantes et leurs espaces de vie sociale. L'été 2021 a été l'occasion de retourner ponctuellement sur le terrain. L'objectif était de partager

² Des prises de contacts d'autant plus difficiles car celles-ci ont été réalisées en période de post-confinement.

les premières tendances et profils issus des données récoltées l'été précédent et d'affiner les pistes d'analyse. Les ateliers collectifs avec des groupes d'adolescents (Maison de quartier et MJC), de parents et enfants (Ludothèque de Bel-Air) et de personnes âgées (MJC et résidence du Clairon) ont été effectués grâce au réseau associatif constitué l'été 2020 et convoqués pour l'occasion. Les groupes ont été invités à partager leurs expériences sur leurs vécus en périodes de fortes chaleurs permettant de percevoir des significations partagées et contrastées au regard d'un thème. Plusieurs outils ont été utilisés variant en fonction de l'âge, comme par exemple l'utilisation du jeu ou l'expression par l'image.

2. Ça commence par le corps. La chaleur, une présence qui perturbe la relation corps/espace

Il s'agit ici d'étudier la manière dont la surchauffe estivale s'imisce dans les ressentis et les « expériences spatiales des corps » (Barthe-Deloizy, 2013). Cette confrontation corps/chaleur nous donne à voir des sensibilités et relations spatiales plurielles. Le corps est la première « coquille » (Moles, Rohmer, 1972, Frémont, 1976) par laquelle l'individu appréhende l'espace, construit sa spatialité et s'insère dans les sociétés (Barthe-Deloizy, 2013). Les besoins thermiques constituent, avec d'autres, des besoins primaires au sens où leur satisfaction est indispensable à la survie de l'être humain (Brisepierre, 2011). Que se passe-t-il quand la surchauffe estivale perturbe les besoins du corps ? Quand, au fil des jours, « *la chaleur te prend et t'enveloppe (...)* Quand nous sommes enfermés par l'extérieur et bouillonnant à l'intérieur » Myriam, 35 ans, Manissieux.

2.1. Des émotions exacerbées face à la surchauffe

Nous commencerons par une première approche sensible : celle des émotions exacerbées face à la chaleur. Nombreux sont les entretiens qui commencent par un souffle long traduisant un certain « ras le bol » : « *la chaleur ?! (Souffle) ... de toutes façons je ne l'ai jamais supportée (Souffle)* ». En modifiant nos besoins, celle-ci peut jouer un rôle sur le contrôle de nos émotions. Cette chaleur n'est pas la seule cause de ce trop-plein mais, elle peut agir comme la « *goutte d'eau qui fait déborder le vase* » d'émotions souvent préexistantes : l'énerverment, le découragement, l'appréhension, le stress, la peur ... Les émotions s'inscrivent dans des espaces du quotidien (l'espace domestique ou espaces sur fréquentés ; sensation d'étouffement) en lien avec des attaches sociales particulières (familiales, professionnelles ...). Lorsque la chaleur persiste, s'installe dans le temps, les témoignages relatent une fatigue mentale et physique qui s'accroît. Cette chaleur, matière impalpable, est décrite comme une présence supplémentaire qui vient peser sur la vie quotidienne et dans les espaces pratiqués : « *parce que c'est épuisant hein. Parce que c'est épuisant de lutter contre la chaleur la journée et la nuit et de ne pas récupérer* ». Au fil de l'été les « dettes de sommeil » s'accumulent et le corps ne récupère pas.

2.2. Le corps qui change et le corps exposé au regard des autres

Nous détenons chacun une sensibilité et une expérience individuelle propre face à la surchauffe estivale. Un facteur bien identifié par la plupart des habitants rencontrés, et bien connus dans la littérature scientifique et les campagnes de prévention, « *c'est la vieillesse* »³. Les périodes de fortes chaleurs et les symptômes qui peuvent en découler sont des moments de prise de conscience pour certains habitants de plus de 40ans. Ce facteur de l'âge est également exprimé par les déplacements qui deviennent plus restreints. Au lieu des espaces estivaux fréquentés autrefois on préférera rester chez soi lorsqu'il fait très chaud. S'habiller léger et se baigner permet de mieux vivre les jours de fortes chaleurs. Seulement, exposer son corps au regard des autres peut générer une appréhension et parfois un refus de fréquenter certains espaces. Le regard des autres a une influence sur la relation entre corps et espaces et ainsi sur le vécu de la chaleur.

³ Les personnes âgées sont particulièrement vulnérables à la chaleur car elles détiennent des mécanismes de thermorégulation déficients, une déshydratation chronique et parfois de lourdes charges médicamenteuses qui rendent l'organisme plus vulnérable du fait de la réduction de certaines fonctions thermorégulatrices.

2.3. Faire corps avec la chaleur : les conditions d'une acceptation et les attentions au corps

Comment faire corps avec la chaleur ? Les habitants rencontrés nous exposent une large panoplie d'astuces pour maintenir le corps à une température acceptable, que ce soit en période diurne ou nocturne, dans l'espace intime du logement ou les transports en commun. Ces attentions au corps ont d'après les habitants rencontrés une efficacité à court terme. Les témoignages montrent également que ressasser cette chaleur ne fait qu'empirer son ressenti. Il est possible d'aborder la chaleur avec sérénité mais cela requiert des dispositions socio-spatiales particulières. Les habitants ont exprimé la nécessité de s'occuper l'esprit et occuper des espaces nouveaux « sortir du quotidien ». Cela demande des dispositions particulières amplifiant les inégalités comme nous le verrons dans la partie 4.

3. L'intérieur du logement et la chaleur : la gestion de la « cocotte-minute » jusqu'à son explosion ?

La recherche du confort dans son « chez soi » possède une forte composante sociale et culturelle, évolutive dans le temps (Sèze, 1994 ; Le Goff, 1994 ; Shove, 2003 ; Subrémon ; 2010). Cet équilibre spatio-temporel n'est pourtant pas immuable au fil du temps, n'est pas émancipé du rythme des saisons (Guez, Subrémon, 2013). Comment la surchauffe bouscule ce confort ou renforce un inconfort existant ? Le logement est un espace primordial dans l'étude des inégalités en période de fortes chaleurs. Selon les ressources dont on dispose, cet espace de vie est un facteur de différenciation et/ou d'ascension sociale (Charles *et al.*, 2020).

3.1. Vivre à plusieurs avec la chaleur

Vivre à plusieurs implique de partager un espace domestique et thermique identique. Toutefois, chaque membre du ménage n'a pas la même tolérance et les mêmes besoins thermiques. Alors, en période de surchauffe, comment trouver son propre confort lorsque l'on vit à plusieurs ? Les « désaccords thermiques » au sein de membres d'un même foyer ont été un sujet récurrent dans les témoignages recueillis impliquant des gestions de la chaleur parfois contradictoires. De ces compromis peuvent advenir des tensions et conflits (Brisepierre, 2011). Chaque habitant d'un logement est « un radiateur supplémentaire ». Alors, lorsque l'appartement est trop petit par rapport au nombre de résidents, l'ambiance devient particulièrement insupportable en périodes de fortes chaleurs. En guise d'illustration le témoignage de Gabriella, 44 ans, habitante d'un logement social dans le centre-ville de Saint-Priest avec ses trois enfants et son mari. Ils vivent à 5 dans un 66m² : « *on est les uns sur les autres (...) vous avez les nerfs, ils sont tendus. Moi du coup quand il fait chaud, les trois se mettent à courir, il n'y a pas assez d'espace (...) Quand vous avez de l'espace aussi, vous pouvez aller dans l'autre pièce quand il fait chaud. Parce que nous... Moi franchement, je me sens, on est coincée quoi* ». Les témoignages recueillis ont également montré que la gestion de la chaleur dans le logement s'additionne au reste des tâches domestiques. Celles-ci étant le plus souvent rétribuées aux femmes peuvent amplifier les inégalités de genre à l'échelle de l'espace domestique. Une inégale répartition des tâches domestiques amplifie le sentiment de ras-le-bol et d'épuisement face à la chaleur.

3.2. Négocier avec la chaleur et se résigner

Dans la gestion de leur logement, les habitants sont amenés à « négocier » avec la chaleur. Fermer ses volets la journée et ouvrir ses fenêtres la nuit, sont des gestes bien connus des habitants qu'ils mettent en place « naturellement » pour se prémunir de la lumière ou pour capter la brise nocturne : « *on se calfeutre* », « *on se barricade* ». Ces méthodes ne sont pourtant pas adaptées à tous les contextes. En adoptant ces « bons gestes » les habitants font face à des répercussions sur leur bien-être. La journée, rester dans le noir implique d'être « coupé du monde » ou « ne pas vas voir passer le temps ». Aussi les campagnes de sensibilisation insistent sur les bienfaits de l'aération nocturne en période de canicule. Seulement la configuration du logement ou la fréquentation extérieure nocturne peuvent entraîner des nuits chaotiques. L'exposition aux nuisances urbaines renforce les inégalités environnementales (Laigle, 2005).

« *Il faut essayer de résister* » nous ont confié plusieurs habitants, « *résister car plus les années vont passer plus ce sera pire* ». Mais lorsque le cocon devient un carcan, de cette lutte découle une « résignation » celle de passer le cap et s'équiper en climatisation. Cette fraîcheur immédiate que génère la climatisation est donc une solution d'adaptation tentante pour les habitants qui en ont les moyens. Cette tendance à

l'accroissement en équipement de climatisation est aujourd'hui palpable⁴ mais n'est pas sans doutes et méfiances de la part de certains habitants. Des entretiens, plusieurs questions ont été soulevées : l'impact sur la santé « *un air froid artificiel* », les nuisances sonores engendrées « *un bourdonnement sourd* », rafraichir l'intérieur pour réchauffer l'extérieur « *un pansement sur une jambe de bois* » ... Ce phénomène constitue un enjeu environnemental et social prégnant pour les politiques publiques de la Métropole de Lyon.

4. Le dehors en périodes de fortes chaleurs : « en bas de chez soi » jusqu'à s'échapper.

Comment habite-t-on ces espaces du dehors lorsque les températures sont au plus haut ? L'habiter ne se cantonne pas seulement au logement (De Radkowski, 2002). Le « chez-soi » s'étend en dehors des murs de l'habitat et englobe une diversité d'échelles spatiales. Il se déploie aussi dans les espaces publics aux interstices des immeubles, se propage dans les grands parcs urbains à l'influence métropolitaine. Ce dehors peut être constitué par des accès privés attenants au logement, comme le jardin privé d'une maison individuelle. Il comprend également les espaces climatisés, ces « frigos urbains » qui représentent pour certains habitants une ressource en périodes de fortes chaleurs.

4.1. Les espaces du dehors au rythme de la chaleur : un temps social

Dans la plupart des témoignages recueillis et lorsque cela est possible, le milieu de journée constitue une période pendant laquelle tout déplacement extérieur est banni lors des fortes chaleurs. Ce n'est pas une chaleur à flâner, alors les déplacements à pieds sont programmés avec une grande précision pour certains habitants (cartes mentales). Fréquenter les magasins climatisés l'été est une pratique intergénérationnelle. On s'y promène ou on y mange : entre la nounou qui « pour passer l'après-midi au frais » balade les enfants dans les rayons du supermarché climatisé ou les colocataires qui profitent de la climatisation du fast-food pour dîner au frais. À la tombée du jour, les espaces publics de proximité deviennent des lieux de respiration, un « temps social ». Ces espaces situés en bas des logements ont une importance toute particulière en période estivale. A cette saison, lorsque certains quartiers se vident de leurs occupants, ces lieux de proximité constituent pour les habitants restant une bouffée d'air et un souffle social. On y voit autant des familles n'ayant pas la possibilité de partir en vacances que des personnes âgées en perte de mobilité. La chaleur peut rythmer les usages des espaces publics mais la motivation sociale est toute aussi remarquable. Le banc à l'ombre : cet élément qui paraît anodin a un réel impact sur la vie de quartier l'été. Les habitants, armés de leurs chaises pliantes disposées autour des bancs recréent leur salon extérieur. Nous remarquons ainsi l'importance des solidarités de proximité (l'entraide entre voisins) et du « capitale social (Bourdieu, 1986) lors de ces périodes propices à l'isolement social. À l'échelle de l'espace public, les témoignages montrent une différence de fréquentation en fonction du genre en période nocturne qui met en évidence une vulnérabilité des femmes plus importante face à la surchauffe.

4.2. Le jardin privé : le « saint-graal estival » ?

Ce n'est pas parce que l'on vit en maison avec jardin que l'on ne souffre pas de la chaleur. En s'intéressant à différentes formes d'habitats, notre enquête a permis de nuancer le fait que vivre en maison avec un jardin signifie échapper à la surchauffe. En effet, de quel jardin parle-t-on ? Il existe une hétérogénéité de jardins privatifs entraînant une grande diversité d'usages en période estivale. Comme tout autre espace extérieur, le jardin privé n'échappe pas aux critères limitant ou favorisant la surchauffe. Il apparaît lui aussi impacté par le tissu dans lequel est inscrit la maison, la densité de végétation arborée, les revêtements, la présence d'un espace de baignade, l'orientation de la parcelle, les moustiques... La piscine creusée représente elle, est considérée par les habitants comme un marqueur fort d'inégalités. Samia, 16 ans, habitante de Bel-Air nous raconte : « *ceux qui ont une piscine et ben ils sont tout le temps dedans à prendre des photos. Je les vois sur les story Instagram (...) c'est plus facile pour eu de vivre la chaleur, pour se rafraichir (...) Après mes amis sont tous du même milieu que moi donc on vit pratiquement tous les mêmes choses* ».

⁴ Selon le Baromètre des Services Urbains (BSU) de la Métropole de Lyon réalisé l'été 2020 à propos des pratiques et représentations des habitants (échantillon : 2000 hab.) pendant les périodes de fortes chaleurs: 21% des grands Lyonnais sont équipés en climatisation 11 % d'une climatisation fixe, 10% d'appareil(s) de climatisation mobile. Ces résultats sont plus élevés que lors de l'enquête BSU Énergie réalisée en décembre 2019, qui mesurait 17% de personnes équipées d'une climatisation.

4.3. Partir ailleurs pour « changer d'air » : quelles dispositions ?

« Les vraies vacances c'est partir » (Urbain, 2002) découvrir d'autres paysages, expérimenter d'autres loisirs et rencontrer de nouvelles personnes... bref, casser cette routine estivale⁵. Partir en vacances dépend du niveau de vie et du milieu social⁶. La situation géographique et la desserte influencent sur la capacité à pouvoir se déplacer vers les grands parcs et plans d'eau de la Région. Saint-Priest comme diraient certains, est à deux pas de la bretelle d'autoroute et donc à « deux pas des montagnes et de la mer » : pratique pour s'échapper l'été. Pour bénéficier de cet atout, encore faut-il avoir une voiture et le permis. Être mobile est un critère pour fuir dépendant de la motorisation, de l'état de santé mais aussi du réseau social. Même si l'on bénéficie des moyens nécessaires pour se déplacer, les sorties à la journée ne peuvent pas se faire au quotidien. Partir requiert du temps et des capitaux sociaux et culturels spécifiques (Chareyron *et al.* 2021) creusant ainsi les inégalités. On notera l'importance du cercle associatif en période estivale permettant via certaines structures associatives locales d'organiser des journées ou des séjours hors de la commune.

Conclusion

La notion « d'habiter » a été utilisée ici comme un outil d'observation et d'analyse qui permet de saisir le rapport entre l'habitant et l'espace en période de surchauffe. Cette enquête a mis en lumière les arbitrages auxquels les habitants doivent recourir durant ces événements. Face à la chaleur nous ne sommes pas tous égaux : plusieurs formes d'inégalités se cumulent (Bihr, Pfefferkorn, 2008) comme les inégalités liées au genre, au logement ou encore à l'environnement ... Les données recueillies permettront de renforcer les dispositifs d'aide à la décision en matière d'action publique et d'aménagement du territoire : espace public, mobilité et espaces naturels, habitat/logement, cohésion sociale, aide médico-sociale et santé-environnement.

Remerciements : François Madoré co-directeur de thèse et Luce Ponsar tutrice de thèse à la Métropole de Lyon. Un grand merci également aux habitants rencontrés et aux structures qui ont facilité ces échanges (la MJC Jean Cocteau, l'EPI San Priot, La Ludothèque, la résidence du Clairon...)

Bibliographie :

- Barthe-Deloizy F., 2010 : *Les spatialités du corps : Des pratiques ordinaires aux expériences extrêmes*. Géographie. Université Michel de Montaigne, 278 pages.
- Bihr A., et Pfefferkorn R., 2008 : *Le système des inégalités*. La Découverte, 128 pages.
- Brisepierre G., 2011 : *Les conditions sociales et organisationnelles du changement des pratiques de consommation d'énergie dans l'habitat collectif*. Cifre, Sociologie. Université Paris Descartes, 847 pages.
- Chareyron G., Cousin S. et Jacquot S., 2021 : Crise du tourisme et résistances des vacances. Valeurs et pratiques des mobilités de loisirs en période de pandémie. *Mondes du Tourisme*, **20**.
- Charles *et al.*, 2020 : Les multiples facettes des inégalités écologiques. *Développement durable et territoires*, **11**.
- De Radkowski G.H., 2002 : *Anthropologie de l'habiter*. PUF, 166 pages.
- Di Méo G., 1999 : Géographies tranquilles du quotidien. Une analyse de la contribution des sciences sociales et de la géographie à l'étude des pratiques spatiales. *Cahiers de géographie du Québec*, **43**, 75-93.
- Frémont A., 1976 : *La région espace vécu*. Flammarion, 290 pages.
- Subrémon H., et Guez A., 2013 : *Saisons des villes*. Donner Lieu, 224 pages.
- Le Goff O., 1994 : *L'invention du confort. Naissance d'une forme sociale*. Presses universitaires de Lyon, 222 pages.
- Sèze C., 1994 : *Confort moderne. Une nouvelle culture du Bien-être*. Autrement, 216 pages.

⁵ L'été 2020, les frontières vers l'étranger étaient fermées pour suite aux restrictions de la crise sanitaire du Covid 19, ce qui a limité les départs en vacances pour nombre d'habitants.

⁶ D'après le CREDOC (Centre de Recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de vie).

Shove E., 2003 : Converging Conventions of Comfort, Cleanliness and Convenience. *Journal of Consumer Policy*, **26**, 395-418.

Oke, T.R., 1973 : City size and the urban heat island. *Atmospheric Environment*, **8**, 769-779.

Subrémon H., 2010 : Le climat du chez-soi : Une fabrication saisonnière. *Ethnologie française*, **40**, 707-714.

Moles A., et Rohmer E., 1972 : *Psychologie de l'espace*. Casterman, 162 pages.

Molina G., 2016 : *L'adaptation aux changements climatiques en ville : les expériences climatiques des citoyens en question*. Projet CNRS déposée en section 39 du CNRS, 41 pages.

Urbain J.D., 2002 : *Les Vacances*. Le Cavalier Bleu, 128 pages.